

## Un tournoi de menteries, d'accord... Mais qu'est-ce que c'est une menterie ?

Au Bout du Conte... vous donne rendez-vous le 17 février 2023 à 20h pour la 4<sup>e</sup> édition de son Tournoi international de menteries. Nous comptons sur vous pour non seulement écouter et voter pour votre menteuse/menteur préféré.e, mais également pour entrer dans la joute et raconter hardiment une menterie !

Comme vous êtes nombreux à nous demander ce qu'est une menterie ou à rester confus, voici une tentative d'éclaircissement.

« Menterie » ressemble à s'y méprendre à « mensonge » ; il arrive d'ailleurs que les deux mots soient synonymes – et ils l'ont été : menterie est attestée au XII<sup>e</sup> siècle pour signifier « propos mensonger ». De nos jours encore, une menterie peut faire référence à une histoire mensongère, que ferait par exemple un politicien ou un enfant. Quelques recueils d'histoires pour la jeunesse, qui mettent en avant la distinction du vrai et du faux, affichent d'ailleurs « menterie » dans leur titre. Dans certains contes aussi, par exemple au Québec, la menterie renvoie à des épisodes où le héros se joue de plus fort que lui grâce à la ruse et à un discours fallacieux.

En France, autrefois, la menterie était un genre narratif oral pratiqué dans certaines « sociétés » masculines (groupes de chasseurs, confrérie villageoise, compagnons de café...). Il s'agissait d'histoires courtes relatant sous forme d'anecdote, souvent vécue, un fait saugrenu, voire impossible. Les thèmes de prédilection correspondaient évidemment à la vie quotidienne rurale dont ces histoires tiraient des forfanteries : la chasse, la pêche, la guerre. Il ne s'agissait pas de tromper l'auditeur : le narrateur, la situation d'énonciation, l'ostentation, la connaissance du genre laissaient soupçonner qu'il ne s'agissait pas d'un témoignage véridique.

La tromperie pouvait survenir parfois, dans des circonstances précises d'initiation, par un autre type d'énoncé : on confiait ainsi à un impétrant la mission de capturer tel animal (le dahu) ou de trouver tel objet. C'est dans cette même veine que se situe l'anecdote qu'Isabelle Guillot m'a racontée : lorsqu'elle était laborantine, on demandait aux nouveaux d'aller chercher de l'eau déshydratée...

Comme le récit fantastique, la menterie s'inscrit dans un univers contemporain, voire réaliste. Mais à la différence de la première, où l'élément fantastique apporte le trouble de l'ambivalence, le doute quant à la nature de l'événement, la seconde introduit un élément stupéfiant et drolatique.

En Europe francophone, la tradition est aujourd'hui gardée par les tournois de Moncrabeau et de Namur. Haut lieu de la menterie, le village de Moncrabeau (Lot-et-Garonne), qui se revendique « Capitale mondiale des Menteurs depuis près de 3 siècles », propose sans doute le

plus ancien tournoi. L'Académie des menteurs, gardienne de la tradition, y organise un festival chaque premier dimanche d'août depuis une quarantaine d'années. Chaque candidat raconte assis sur le fauteuil de pierre des menteurs - aussi vieux que la tradition - sur la place du village. Le menteur jure de « travestir la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ». [7] Au terme de la joute, un « Roi des Menteurs » est élu par le jury et peut prendre place sur le fauteuil et se faire acclamer par la foule.

Inspirés par cette tradition, de « joyeux lurons musiciens » de Namur, ont fondé la Royale Moncrabeau en 1843 et organisent, eux aussi, un concours de menteurs, qui a lieu en septembre.

Plus récemment, le Festival de contes et menteries à Champlain, la Confrérie des Menteurs à Québec, le concours de Contes et Menteries de La Bogue à Redon (Bretagne), le Tournoi International de menteries à Plan-les-Ouates/Genève et le concours du Festival des Bobards à Saint-Aignan-de-Grandlieu, ont pour but d'entretenir la verve menteuse.

Ancrées dans le monde contemporain, les histoires diffèrent des pratiques rurales anciennes : le genre s'est modernisé en même temps qu'il s'est retiré des pratiques sociales spontanées et a appelé un balisage de ce qui fait sa spécificité et son actualité.

A Moncrabeau et à Namur, la menterie est dès lors définie comme « ... un savant mélange de vérité, mensonge et d'humour ainsi que paraître la plus vraisemblable possible, au point de "convaincre" le public et le jury. Elle doit être d'une durée moyenne de six minutes ». Le règlement du festival des Bobards parle plus laconiquement d'une « histoire rédigée au "je" sur un monde disparu, que les menteurs ont connu (ou prétendront avoir connu) ».



Hors tournoi, quelques conteurs aujourd'hui racontent des histoires multipliant les impossibilités, le monde inversé, les incohérences, dans un esprit plutôt carnavalesque. Par cette « radicalités », ces histoires se distinguent ainsi des menteries aux styles variés racontées lors des tournois.

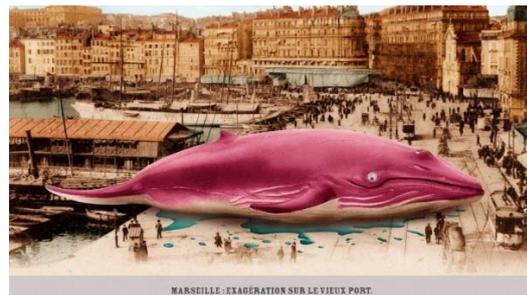
La « poétique » de la menterie se retrouve dans d'autres genres. Développée, « extrapolée » selon le terme de Claude Ribouillault, elle a donné les Aventures du Baron de Crac/Münchhausen, elle anime celles de Gargantua et d'autres hommes à la force peu commune. Dans les chansons aussi, on peut retrouver certains motifs ou techniques de la menterie (« Compère qu'as-tu vu » est peut-être la plus célèbre aujourd'hui) : l'exagération, l'opposition des contraires, l'inversion.

Entre le genre spécifique de la menterie et d'autres comme le roman, le conte facétieux, les récits du « monde inversé », les chansons, il y a des motifs et des rhétoriques partagées.

L'iconographie elle non plus n'ignore pas ces réjouissances narratives : les photographies de « tall tales » américaines au début du siècle précédent, forme visuelle des exagérations narratives sur les récoltes, la chasse, la pêche ; les cartes postales des suisses Plonk & Replonk, à la fois parodies des cartes postales pittoresques, humour noir sur l'Histoire, onirisme façon Magritte et menterie.



Une photographie « tall tale » américaine, tradition du début du XXe siècle.



Les cartes postales de Plonk & Replonk



Pour finir, voici quelques exemples de menteries :

*Premier exemple : Menterie de Daniel Projéan pour le Tournoi de menteries de Moncrabeau*

Je suis Trifluvien et suite à mon passage au Festival de la Menterie de **Moncrabeau** en France j'ai donc profité de visiter le coin. En effet, on y retrouve le sentier des menteurs composé de 14 stations.

Il y en a une qui m'a vraiment frappé, ce fut celle du blaireau : Il y était marqué : «Défense de nourrir le blaireau». Je regarde dans la cage, mais je ne trouve pas le blaireau en question..... Mon guide me dit de bien regarder. Je m'approche et le blaireau me saute en pleine face....Une chance qu'il y avait une grille : c'était le blaireau que l'on utilisait dans le temps pour répandre la mousse à barbe .....

Après le tour, comme j'avais loué une voiture, je suis parti à la conquête des villes et villages avoisinants....

J'ai traversé à **Poils** à partir du pont qui relie la ville de **Moncuq**. En approchant de l'autre village, je sentais comme une odeur bizarre...j'ai compris pourquoi! Les gens de **MONFROQ** font l'élevage du porc ...de la meilleure qualité de viande et ce à cause de la méthode d'élevage : En effet, un jour ils donnent à manger aux

cochons , l'autre jour ils ne donnent pas à manger, le jour suivant ils leurs donnent et ainsi de suite...Vous devriez goûter à leur bacon : Un rang de gras, un rang de maigre, un rang de gras, un rang de maigre....

Puis j'ai continué ma route. **VATAN** et **OUST**. Vous comprendrez que je ne me suis pas arrêté dans ces villes-là Comme je circulais toujours au bord de la Baize, j'ai vu des gens de **CHAT** sur le bord de la rivière. Tous avaient un filet dans les mains et ils pêchaient des Carpes Asiatique..... Je me suis arrêté pour les regarder. L'un deux m'a fait essayer . J'en ai attrapé une et le paysan m'a dit de la garder. Je l'ai prise et mise dans un sac de plastique que j'ai posé sur le siège avant de ma voiture. Après 3 heures de route, le sac bougeait encore. Je me suis arrêté et j'ai pris la carpe dans mes bras et elle me regardait avec de beaux yeux....

Je sentais qu'elle voulait se dégourdir les jambes et je l'ai déposé par terre. Elle sautait de joie mais j'ai vu une pancarte **PAS DE POISSON SAUF EN LAISSE**....j'ai pris ma ceinture pour la promener un peu au bord de la rivière, elle a glissé,est tombée à l'eau et.....elle s'est noyée.....elle ne savait plus nager.

J'étais arrivé presque à la fin de mon voyage. J'ai passé par les hameaux de **POISSON** et d'**AVRIL** pour arriver dans la ville de **MEMERE**... Là je me suis arrêté pour prendre un café, avant de repartir direction Paris, aéroport Charles de Gaulle. Je vous disais au début que mes racines sont du Canada: Trois-Rivières et que c'est pour ça que je suis un Trifluvien. Il paraît qu'on est né avec un **GÈNE** spécial : **le gène M au cube**. Plus communément appelé gène de la menterie....Et **OUI** !

*Deuxième exemple : un court extrait de la menterie de Pierre Gallio, plusieurs fois Roi des menteurs à Moncrabeau*

C'était sous le règne d'Henri IV [...] à cette époque-là, c'étaient des maladies naturelles ou plutôt des tracasseries dues aux parasites [...] et autres bestioles répandues dans la nature. Les plus terribles étaient les puces. Les années de canicule, cela devenait un véritable fléau. [...] un jour, un habitant de la Région de **NERAC** allait tout à fait par hasard trouver la solution à ce problème et par là-même créer un nouveau métier.

Une nuit d'été, alors qu'il prenait le frais devant sa porte après une journée des plus torrides, il eût soudain l'envie de se déshabiller, ce qui fût fait aussitôt. Puis il s'allongea nu auprès de ses vêtements remplis de puces. A côté de lui dans l'herbe, il aperçut un ver luisant. Machinalement, il le prit et le posa sur son ventre. [...] Qu'elle ne fût pas sa surprise quelques secondes après de voir les puces attirées sans doute par la lumière du ver luisant se mettre à sauter sur son ventre et notre homme, dans un réflexe naturel, les tua les unes après les autres et se débarrassa ainsi de ces diables de parasites. Comme il était très intelligent, il n'en reste pas là. Renouvelant plusieurs fois l'expérience sur lui-même, les membres de sa famille, les amis et les voisins. Chaque fois cela marchait ! [...] C'était devenu un métier reconnu et inscrit dans les registres du travail sous le nom de « **DEPUELEUR3** (depuis le nom a été galvaudé et vous allez voir pourquoi par la suite...). [...]

*Troisième exemple : Il s'agit d'un récit bulgare rapporté par Isabelle Lafonta, un meunier défie un jeune homme dans un duel de mensonges. Le gain : une pita, un pain à peine levé. Dans cet extrait, c'est le jeune homme qui parle.*

[...] Mon père et moi nous élevons des abeilles. Un beau jour, voyant que l'une d'elles n'était pas revenue à la ruche, mon père me demanda de la retrouver. Après avoir marché pendant des jours et des jours, j'ai fini par la découvrir dans un champ. Des fermiers l'avaient attelée à une charrue, mais ils avaient tellement serré leur joug sur son cou que celui-ci était tout irrité. Pour soigner la plaie du pauvre insecte, ils me conseillèrent d'appliquer

dessus une grosse noix en guise de baume. Je suivis leur conseil et peu après un immense noyer chargé de fruits poussa sur le cou de la petite abeille. Pour faire tomber les noix, des enfants se mirent alors à bombarder l'arbre de mottes de terre, mais celles-ci demeurèrent collées à ses branches. Elles finirent ainsi par former un immense champ suspendu dans les airs. Après avoir labouré ce lopin de terre, nous y avons semé du blé. Plus tard, pendant la moisson, un sanglier s'est sauvagement précipité sur nous. Voulant l'abattre, j'ai alors saisi ma faucille et je l'ai lancée de toutes mes forces vers lui. Par chance, la lame s'est plantée dans la croupe de l'animal qui s'est écroulé sur le sol. Voulant récupérer ma faucille, je l'ai empoignée et c'est alors qu'en la tirant, j'ai eu la surprise de voir tomber un petit papier par terre... [...].

Isabelle Lafonta, « Le meunier qui voulait gagner un pita », dans *Histoires de pains et de gâteaux*, Flies France, 2003.

*Quatrième exemple : Début d'un texte de Jean-Jacques Fdida se compose intégralement d'impossibilités, de renversements, d'illogisme, ce qui, constitue une forme de menterie radicale, faite de pirouettes plutôt que d'un contraste entre le réel et la survenue d'un événement faramineux.*

« C'était un trente-sept du mois, dans la fameuse semaine des quatre mercredis et des trois dimanches, le surlendemain d'un soir, à midi et quart, il y a de cela mille générations, alors que je vivotais en célibataire avec ma femme dedans un cabanon bien planté qui voguait à la surface de l'eau. Nous n'avions aucun enfant, si ce n'est quarante-douze fillettes et cinquante-quinze garçons. Finalement, nous est né un petit gars qui était une fille unique ! Afin de m'en occuper dûment, j'ai vite pris mes jambes à mon cou en sautant sur un vieux canasson qui était une pouliche de l'année et qui, voulant se mettre en quatre, s'est déchirée en deux ! Hue dia ! Comme on filait ! Le vent qui nous précédait, on le dépassait ; et le vent qui nous suivait, on le laissait passer.

Tant et si bien qu'on a fini par se perdre en une forêt si touffue qu'il fallait au moins un siècle pour aller d'un arbre à l'autre. J'ai sorti mon fusil tordu et, d'une seule balle, j'ai tiré dix oies qui boitillaient au ciel, les ai accrochées à ma taille, mais voilà que ces fichues boules de poils se réveillent et reprennent leur vol en m'emportant avec elles ! »

Jean-Jacques Fdida, *Contes des sages voyageurs*, Seuil, coll. « Contes des sages », 2020.

*Cyrille*